

L'Abaille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

Marque: 303 rue de Charbon.

Entered at the Post Office at New Orleans.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU FIXE, Ecrivez de suite la ligne, voir page 1.

TEMPERATURE

Du 6 avril 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Conte inédit—Affolement. Le Vieux Mineur. L'Accident. Sur le Chemin d'Algésiras. Blèche. Les Fautours de Paris, Feuilleton du Dimanche. (Suite.) Mondanités, chifon. L'actualité, etc., etc.

L'anniversaire de Shiloh.

Les Vétérans Confédérés de notre ville ont célébré hier comme il convenait l'anniversaire de la bataille de Shiloh.

Ils se sont réunis et ont revêtu de quelques heures les péripéties de ces journées des 6 et 7 avril 1862 qui marquèrent le premier de ces formidables combats dont est remplie l'histoire de la guerre civile.

Combien ont dû être émotionnants les souvenirs évoqués par ces vieux braves, souvenirs se rattachant non seulement aux efforts gigantesques qu'ils tentèrent pour faire triompher le drapeau de la Confédération, mais aussi aux si nombreux camarades qui tombèrent à leurs côtés.

Il est utile, il est bon qu'en ces occasions semblables ceux qui furent les héros de grands événements se rassemblent. C'est pour eux, d'abord, une consolation et une joie de se retrouver au milieu de ceux qui furent inspirés du même idéal patriotique et partagèrent leurs dangers; c'est aussi une leçon qu'ils donnent à leurs fils et à leurs petits-fils en leur montrant ce que, le cas échéant, ceux-ci devront faire en défense de la communauté.

En se réunissant aux grands anniversaires les vieux soldats de la Confédération perpétuent l'exemple qu'ils ont donné il y a plus de quarante ans, et ils le maintiennent ainsi toujours vivace dans l'esprit de leurs descendants.

On sait ce que furent les Confédérés dans la bataille de Shiloh, qui dura deux jours. Vainqueurs le premier jour, ayant occasionné l'annémi à la rivière Tennessee et n'ayant été arrêtés que par la nuit, il semblait qu'il ne leur restait qu'à fonder de nouveau sur leurs adversaires le lendemain pour rendre leur victoire aussi complète que possible. Il est vrai qu'ils n'avaient triomphé qu'au prix des

plus grande sacrifices, et que leur vaillant chef, le général Sidney Johnston, fut tué sur le champ de bataille. Mais ces pertes n'avaient eu d'autre effet que de redoubler leur courage et leur ardeur, et Shiloh est en sa page dans l'histoire comme une grande victoire de l'armée du Sud si les Confédérés, au réveil, n'avaient trouvé en face d'eux que les soldats de Grant qu'ils avaient battus la veille.

Mais Beauregard, qui avait pris le commandement après la mort de Johnston, vit s'avancer sur lui les débris des régiments de Grant renforcés de l'armée fraîche du général Buell, et il dut céder devant le nombre et ramener en arrière ses hommes épuisés par la victoire de la veille.

Mais malgré l'insuccès final n'en saluons pas moins les vieux combattants confédérés de Shiloh, car ils y montrèrent grand courage et dignité de leur patrie. Et apprêtons-nous à recevoir dignement tous les Vétérans Confédérés qui vont prochainement tenir leur convention annuelle à la Nouvelle-Orléans. Ce n'est plus alors la seule exploitation de Shiloh que nous applaudirons au défilé des survivants de l'armée confédérée, mais les exploits qui, pendant plus de quatre ans, firent des enfants du Sud les premiers soldats du monde.

Guillaume II ne fera pas de croisière.

Dans les derniers jours, les projets de voyage de l'empereur ont été complètement changés. La croisière en Méditerranée est définitivement abandonnée cette année. Le voyage à Madrid, primitivement fixé à la première semaine d'avril, a été différé en raison d'abord de l'incertitude de l'issue de la conférence marocaine, et ensuite du mariage d'Alphonse XIII, qui rendrait difficile la réception de l'empereur.

Guillaume II sera, à Donaueschingen, l'hôte du prince Furstenberg, pendant cette semaine, et il rentrera à Berlin pour Pâques.

Littérature contemporaine.

Le "Mercure de France" glane des exemples de beau style dans la littérature contemporaine. C'est la presse, cela va sans dire, qui lui fournit le plus bel appoint.

Le "Journal officiel" ouvre la marche avec cet avis: "Les parents (des élèves de l'Ecole navale) ne doivent jamais intervenir pour la satisfaction des besoins des élèves."

Un de nos confrères est l'auteur des phrases que voici: "Quand, à l'aube, nous quittons Metz, le soleil est encore haut dans le ciel!"

M. Boyer donne, sur l'entrée de Galley dans son administration, des renseignements qui corroborent avec ceux que l'accusé nous a dits lui-même.

Le directeur de Broussais est en ce moment chez M. Mesurier pour remettre l'incident à ses dimensions primitives.

Un reporter esquissé dans ces termes la biographie d'un homme heureux: "Gâté par son père, choyé par un oncle, poète de talent lyonnais, il est dans la vie des débuts faciles; à vingt et un ans, il entrait dans la police."

Mais les périodiques n'ont pas le monopole de ces singularités. On trouve dans la "Grande En-

cyclopédie" cette note paradoxale: "Berthelmer [Philibert], né à Genève en 1740, mort dans la même ville le 24 août 1819." Et, dans les "Ephémérides", cette phrase: "Son aspect était étrange—deux yeux énormes roulant sans cesse entre un nez puis-

Le Chili, le Pérou et les créanciers français.

Un grand journal de Paris a exposé la question des revendications des créanciers français contre le Pérou et le Chili. La nécessité du règlement de ces créances est rendue de plus en plus urgente par les négociations engagées entre ces deux républiques pour la solution de leur différend de Tacna et d'Arica, provinces dont les revenus constituent le gage des créanciers français.

Le gouvernement français n'a pas à intervenir dans la controverse entre le Chili et le Pérou ni à rechercher l'interprétation qu'il convient de donner au traité d'Ancon.

C'est dans le protocole Barco-Errazuriz que se trouve la solution de la question qui intéresse les créanciers français du Pérou.

Aux termes de ce protocole, le Chili a pris envers la France un engagement très précis et très clair: celui d'assurer aux créanciers français du Pérou le paiement de 14 millions de piastres.

L'origine et la cause de cet engagement résident uniquement dans le fait de la conquête et de la préséance par le Chili de territoires qui étaient affectés en garantie aux établissements français, et dans la saisie de marchandises déjà chargées sur des navires français, qui répondaient, on ne saurait trop mettre en lumière ce point capital, du paiement des dettes du Pérou.

C'est parce que le Chili s'est emparé par la force de ces territoires et de ces chargements, qu'il perçoit tous les revenus et absorbe toutes les ressources de deux provinces depuis 1883, qu'il s'est "ipso facto" trouvé obligé d'assurer le paiement des créanciers français. Ces revenus ont été considérables.

La est le fondement de l'obligation du Chili, jamais contestée d'ailleurs par lui-même.

C'est sur cette idée que se sont toujours appuyées et que reposent les réclamations formulées par le gouvernement français.

Le Chili est propriétaire irrévocable des produits et revenus des provinces de Tacna et d'Arica, et il ne nie pas que ces produits et revenus fussent formellement affectés au remboursement des créanciers français. Il leur doit donc en tout état de cause depuis sa saisie sur ces provinces, c'est-à-dire depuis 1883, tout ce qu'il a perçu jusqu'à concurrence de 14 millions de piastres, somme à laquelle a été fixée à forfait la dette du Chili envers les créanciers français.

Laissons donc de côté la question de savoir si, quand et comment un plébiscite décidera à qui, du Chili ou du Pérou, doit dans l'avenir appartenir la propriété des deux provinces, il est incontestable en droit comme en fait que la créance de 14 millions de piastres des créanciers français sur le Chili est depuis longtemps exigible.

Elle l'est d'autant plus aujourd'hui que le Chili, affirmant encore davantage la prise de possession définitive des provinces

Le roi du Cambodge en France.

Sisovath, roi du Cambodge, écrit-on de Pnom Penh, vient d'assister à la fin des grandes fêtes données en l'honneur de la création de Norodom, son frère. Elles ont duré, sans interruption, 30 jours, du 2 janvier au 1er février. Il prépare maintenant, en même temps que les fêtes de son couronnement, qui doivent avoir lieu les 27, 28 et 29 avril, son départ pour la France, le 5 mai prochain. C'est à un grand événement pour le Cambodge, roi et mandarins effectuant le voyage pour la première fois. Cinq princesses—femmes de Sa Majesté—trois princes, ses fils, et trois ministres formeront avec de nombreux suivants l'escorte royale. Sa Majesté doit embarquer à Saigon sur un paquebot des Chargeurs Réunis spécialement affrété pour ce voyage. Le roi sera l'hôte du président de la République pendant un mois, du 1er au 30 juin.

Sa Majesté emmène avec elle les meilleures de ses danseuses, qui donneront des représentations à Paris d'abord, puis à Marseille, durant trois mois.

La troupe, sous la direction de la princesse Simpreli, fille préférée de S. M. Sisovath, et de S. Exc. Deep, secrétaire général et ministre du palais, comprend: 42 danseuses de 16 à 26 ans, 4 lectrices, 3 battennes de mesure, 4 habilleuses, 2 bouffons, 12 musiciens, 2 bijoutiers et 3 gardiennes.

Les danses seront excessivement variées, les thèmes en seront très nombreux. Les costumes sont d'une très grande richesse. Les bijoux sont répandus à profusion. Une grande émulation règne au palais. Chaque danseuse s'efforce de passer étouffée pour être du voyage.

Une déclaration de M. Bebel.

Le Reichstag a discuté ces jours derniers le projet de construction de nouveaux navires de guerre.

A cette occasion, M. Bebel prononça un important discours sur la politique extérieure.

Combattant le projet au nom des principes socialistes, M. Bebel contesta que l'essor pris par le commerce allemand de 1896 à 1905, essor qui représente une augmentation de plus de 5 milliards pour le commerce extérieur, doive être attribué à l'augmentation des forces de la marine de guerre.

Notre politique extérieure, dit-il, a provoqué la méfiance à notre égard, si bien que nous nous trouvons dans un "splendide isolement" et avons contre nous la Russie, la France et l'Angleterre étroitement unies. L'Italie, de son côté, voudrait bien se détacher de la triple alliance.

L'orateur fit ensuite ressortir que l'Angleterre serait prête, maintenant même, à consentir à un désarmement partiel sur mer, si les autres puissances acceptaient ce projet.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR. Prenez des Tablettes EXALTIQUES DE BROMO Quinine. Tous les pharmaciens vendent l'argent si elles ne réussissent pas. Le signature de W. W. GIBBY se trouve sur chaque boîte. 25c.

Musique américaine.

Sous ce titre, une feuille parisienne raconte une anecdote qui, pour tenir de la fantaisie, n'en est pas moins bien trouvée.

Il y est question d'un conférencier que nous avons entendu ici il y a deux mois. Voici cette anecdote:

M. Julien Tiersot, qui achève en ce moment une tournée de conférences en Amérique, fut invité, il y a quelques semaines, à la Maison Blanche où il parla de la chanson populaire française. Après cette causerie, M. Roosevelt, qui s'intéresse beaucoup aux manifestations des arts primitifs, s'approcha du conférencier et eut avec lui un entretien au cours duquel il lui fit part de ses idées sur la musique des populations indigènes de l'Amérique, les Indiens et les nègres, et le consulta sur l'avenir probable de la musique yankee. Cet échange de vues parut, dit le "Ménestrel", avoir laissé des traces durables dans l'esprit du Président. Une délégation d'étudiants nègres de l'Institut de Manassas (Virginie) lui fut récemment présentée par M. Booker Washington et exécuta devant lui un certain nombre de chants, construits sur des thèmes nègres. M. Roosevelt prit alors la parole et s'exprima ainsi:

"L'autre jour, un grand écrivain français, qui s'intéresse particulièrement aux chants populaires et à la musique des peuples différents de ceux de l'ancien monde, vint ici, et il lui arriva de me dire incidemment qu'autant qu'il pouvait le voir il n'y avait que deux possibilités de développement pour les écoles de musique américaine et de chant américain, et que ces écoles sortiraient l'une du peuple de couleur, l'autre des peuples indiens qui disparaissent, spécialement ceux du Sud-Ouest. Je désire que vous vous rendiez compte de l'importance et de la dignité de vos travaux en musique et de chant parmi vous, étudiants. J'ai le sentiment qu'il y a une très forte chance pour que, graduellement, de la capacité de votre race pour la mélodie, il se développe une école de musique américaine, et cela doit provenir de vous. D'autres choses devront être ajoutées, mais c'est cela qui doit rester à la base."

Le mariage d'Alphonse XIII.

Avant de s'embarquer pour les îles Canaries, le Roi a fait envoyer, à la princesse Ena de Battenberg, les bouquets qui lui ont été offerts à Séville et à Cadix.

Le mariage royal est fixé au 3 juin.

Lors du voyage qu'Alphonse XIII, à son retour des Canaries et de Séville se propose de faire incognito le mois prochain, en Angleterre, pour voir sa fiancée, il s'arrêtera à Paris, où il verra le président Fallières et où il invitera M. Loubet à assister à son mariage.

La "Gaceta" publie une loi fixant à 450,000 pesetas la dotation de la future reine d'Espagne, réduite, au cas de survie, à 250,000 pesetas pendant son veuvage.

Une dépêche de Ténériffe annonce que le roi d'Espagne, l'infante Marie-Thérèse et l'infant Fernand, après une bonne traversée, ont débarqué au milieu des ovations de la foule.

Le biscuit soda est une nourriture idéale. Uneda Biscuit est le biscuit soda idéal. En vérité le Seul biscuit soda convenablement fabriqué en premier lieu, convenablement protégé d'abord, ensuite et toujours. Dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY

THEATRES.

ORPHEUM.

Impossible d'arranger un programme plus attrayant que celui de l'Orpheum. Chaque numéro est du meilleur goût, très artistique, et fort bien exécuté.

Le programme de la semaine prochaine l'éclipsera, s'il est possible.

CRESCENT.

La troupe qui joue "Buster Brown", une joyeuse comédie, au Crescent clôt son engagement de ce soir. Les deux représentations de cette pièce qu'elle donne aujourd'hui seront indubitablement très suivies, comme toutes celles qui les ont précédées.

La semaine prochaine: "Secret Service Sam", un mélodrame sensationnel.

TULANE.

Deux autres représentations de "The Marriage of William Ashe" aujourd'hui au Tulane, et cette délicieuse et forte comédie disparaît de l'affiche. Avis donc à ceux qui ne l'ont pas encore entendue.

COMPTE-RENDUS DE

L'Athénée Louisianais.

Sommaire du fascicule du 1er avril 1906.

Procès verbaux. Une Page de mon Roman, M. Félix Voorhies. Le Savant, Mlle Ermance E. Robert. Poésies Canadiennes.

La grève des mineurs.

Columbus, Ohio, 6 avril—M. John H. Winder, président du syndicat des propriétaires de mines de l'Ohio a proposé aujourd'hui aux représentants des grévistes de remettre à un tribunal d'arbitrage la controverse qui s'est élevée entre propriétaires et mineurs.

A cet effet des télégrammes ont été envoyés au président Roosevelt et à M. Mitchell, président

de l'Union des mineurs. New York, 6 avril—Le président Mitchell, de l'Union des mineurs, a répondu télégraphiquement ce soir à M. J. H. Winder, représentant des propriétaires de mines, qu'il soumettra sa proposition au Comité International de l'Union des mineurs lorsqu'il s'assemblera le 17 avril à Indianapolis.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 6 avril 1906. Journal par le Bureau Météorologique et Hydrographique du Département de l'Agriculture et des Forêts, à l'usage de 8 heures A. M.

Table with 5 columns: Stations, Fluvial, Direction, Force, Change. Lists various stations and their water levels.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur SAMEDI 7 AVRIL 1906.

Harwood et Sons—AMERICA, 4 1/2 P. M.

Toute Femme. est intéressé et devrait être renseigné à l'égard du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la nouvelle merveilleuse sagittale invention de la nature, la plus merveilleuse, la plus merveilleuse, la plus merveilleuse invention de la nature.

Feuilleton

—DE—

L'Abaille de la N. O.

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

QUATRIÈME PARTIE.

LA LENTE JUSTICE

XX

AVANT LE DÉPART.

A tout à l'heure, ma Jeanine aimée. —A tout à l'heure, grand chéri.

C'est cependant vrai que les Généraux ne savaient rien... mais rien du tout de ces événements qu'ils auraient aussi bien pu appeler des catastrophes.

Quand, après le retour de Scipion, Héloïse était venue voir Roberte... embrasser Maro et rendre les comptes que son garçon avait si catégoriquement et si limpidement établis, personne dans la villa de la rue de Courneille ne se doutait du drame qui allait quelques jours après se précipiter, rapide comme un soufflé de tempête.

Héloïse avait trouvé Roberte rassurée et heureuse... et Maro déjà guéri.

Un peu vibrant encore... Mais, cela, ce devait être... c'était sûrement quelque dernier restant de la fièvre de cette tuerie.

D'ailleurs, Roberte et Maro lui avaient ri au nez en la voyant exhiber ses billets de banque... —Voulez-vous bien cacher ça! s'étaient-ils écriés tous les deux... —Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse?... Il est à vous cet argent-là...

Et Maro lui rebourrait ses billets dans sa poche. —Allez vite acheter une montre... et une montre chic à Sci-

pion, mauvaise mère... Et dites-lui de penser à son ami Maro, qui l'aime bien, toutes les fois qu'il regardera l'heure.

—Non?... c'est vrai?... Ah! je ne fais pas la fière avec un millionnaire comme toi... J'accepte... Mon Dieu qu'il va être content, mon pauvre bosco!...

Alors, le soir même, avec sa belle toquante, pensez voir, une toquante de quatre cents balles, Scipion était venu dire à Roberte et à Maro sa surprise et sa joie.

Et puis on ne les avait plus vus, ni lui, ni sa mère... Ils ignoraient le retour de Maro... ils ignoraient son engagement... ils ignoraient tout.

Et c'est tout cela que Maro allait leur apprendre... Il en risait d'avance... mais, dans le fond, il en était bien aussi un peu ému quand il ouvrit la porte de la papeterie.

Au bruit, elle s'était retournée. —Oh!... c'est pas possible!... toi, mon grand batailleur!... toi!... Mais tu es donc toujours fourré à Paris?

La bonne grosse femme avait sauté au cou de Maro. Et en lui mettant sur les joues deux retentissants baisers de nourrice, elle répétait: —Où... mauvais sujet... toujours ici!

—Vous tombez mal, marraine, je viens vous faire mes adieux. —Comment dis-tu ça? —De deux ou trois ans, je ne

pense pas que vous me revoyiez. —C'est pour rire! —A moins que vous ne preniez fantaisie d'aller en Afrique... mais ça m'étonnerait! —Moi aussi, pour sûr! —Parce que vous êtes trop bien chez vous.

—Tu parles, si j'y suis comme un rat dans un fromage!... Mais ça n'est pas sérieux... Que vas-tu y faire en Afrique? —Me faire soldat.

—Toi!... avec tes millions! —Ce n'est pas exigé qu'on ne soit bon à rien, parce qu'on est millionnaire... —Avec ta noblesse!

—Mais attendez donc que je sois noble avant de me mettre ma noblesse sur le dos, comme si j'étais au bal masqué.

Elle le regardait avec des yeux égarés. —Et si tu faisais... Je serai peut-être en droit de porter une particule dans trois ans... peut-être ne l'aurai-je jamais, ce droit-là.

—Par exemple! —Est-ce qu'on sait ce qui se passera... en trois ans! Nous serons peut-être tous morts, ceux qui ont envie de le donner... et moi qui me figure qu'ils me le donneront.

—Oh! bien... si tu as des idées comme ça... Quand est-ce que ça t'a pris... cette façon de voir les choses. —Quand on m'a dit au recrutement que j'étais Marc Aubray

et rien autre que Marc Aubray. —Comme Scipion avait raison, tout de même, pensa Héloïse. Et, peut-être pour ne pas laisser paraître cette pensée, elle se hâta d'appeler: —Scipion!... Maro!... —Tu veux bien leur dire bonjour? faisait-elle à Maro.

—Bonjour et adieu, je ne suis venu que pour ça. —A l'appel bryant d'Héloïse, l'ex-monquetaire et le bosco accouraient.

—Eh! c'est Maro!... —Oui, Maro, qui s'engage, annonçant bruyamment la grosse femme... qui vient nous dire adieu.

—Qui s'engage... soldat?... —Eh bien oui, faisait-il, mais superbement Maro, les Châtel-Arnaud peuvent bien être des soldats comme les La Tour d'Auvergne!

Et aux deux nouveaux venus il fallut que Maro expliquât une seconde fois que le nouvel engagé ne pouvait répondre qu'au modeste nom d'Aubray.

—Et, demandait Scipion, elle a donc consenti, cette fois, ta grand'mère? —Ça été un peu dur, mais en fin... tu vois, j'y suis arrivé.

—Et... vrai... elle a voulu? —Mon vieux Scipion... il faut bien vouloir ce qu'on ne peut pas empêcher. —Je me disais aussi... parce que... je l'ai entendu s'expli-

quer... ta grand'mère... —Quand tu déjeunais au château? demanda négligemment Maro.

—Et quand j'y dinais, oui, papa... Elle n'avait pas l'air d'être dans ces idées... —Les idées changent, hasarda Héloïse.

—Eh bien, si tu avais vu cette dame, tu ne dirais peut-être pas ça, maman... Parce qu'elle n'a pas dû en changer souvent, d'idées... Est-ce que je me mets le doigt dans l'œil, Maro?

—Eh! mes amis, le résultat n'en est pas moins acquis. Maro Aubray s'est engagé hier. —C'est déjà fait!

—Et paraphé. Dans trois jours je pars, ma feuille de route en poche... et vous ne me verrez plus, j'espère, qu'avec un galon sur la manche quand je serai reçu à l'école de Saumur.

—Cavalier alors? —Chasseur d'Afrique. —Chouette, fit Scipion avec un bonnet rouge et un gland qui tombe sur le dos. C'est moi qui aurais besoin de ça pour cacher mon garde-manger!

—Ah! l'Algérie! s'écriait Maro... la chasse aux lions et aux panthères, Jules Gérard... Bonbonnel... C'est une vie que j'aurais aimée, moi... J'étais fait pour la lutte... —Mais il n'y a pas de lions, répondait Maro en riant... Tartarin qui a tué le dernier... —Il n'y a même pas de mon-

kères... elles ont toutes rattrapé ici, ajoutait Scipion pour donner des leçons de danse du ventre... —Il y a toujours le désert, répliqua majestueusement Maro.

—Oui... mais tout ça est bien loin, faisait Héloïse en hochant la tête... et cette pauvre Roberte restera bien seule... parce qu'enfin tu venais la voir souvent... tous les mois... tandis qu'à présent...

—Je lui laisserai une petite amie. —Qui donc ça? demanda curieusement la grosse femme. —Mademoiselle Richault.

—Ah! oui... ta passion d'autrefois. —Oh, je me figure qu'il en a changé, depuis... de passion, fit Scipion en rigolant.

—Et qu'est-ce qui te fait croire ça? —Dame... J'ai des oreilles, pas vrai?... On ne les voit peut-être pas tant que ma bosse... mais elles y sont quand même... Si tu crois, mon petit Maro, que je ne vous ai pas entendus... avec ton monsieur Philippe?

—Tu te l'es mis dans l'œil, cette fois, mon vieux Scipion, et jusqu'au coude... Nous avons parlé de jeunes personnes qui intéressent tout particulièrement, en effet, monsieur Régner, attendu qu'on ne les voit jamais l'une sans l'autre et qu'il est très épris de l'une... —Il n'y a même pas de mon-